

Like Crazy, un bijou intimiste et mélancolique du cinéma indépendant

Il y a des films qu'on regarde dans des conditions un peu particulières. La récente disparition du très jeune et talentueux Anton Yelchin, m'a poussée à me pencher sur sa filmographie, très impressionnante pour un jeune homme de 27 ans. Parmi ses nombreux films, il y en avait un dont j'avais entendu parlé à plusieurs reprises : *Like Crazy* (À la folie en France). Résultat après visionnage : un coup de foudre total pour ce film très émouvant et ses interprètes.

Une histoire d'amour réaliste et mélancolique

Issu du cinéma indépendant, *Like Crazy* est hélas passé un peu inaperçu puisqu'il n'a pas bénéficié d'une sortie digne de ce nom au cinéma en France. Récompensée au Festival du film de Sundance, il s'agit d'une comédie dramatique de 2011, réalisée par Drake Doremus, mettant en vedette Anton Yelchin (*Star Trek, Alpha Dog*) et Felicity Jones (*Une Merveilleuse Histoire du temps*, le prochain *Rogue One : A Star Wars Story*), secondés par l'oscarisée Jennifer Lawrence (*Hunger Games, X-Men*) ou encore Alex Kingston (la River Song de *Doctor Who*).

Le film raconte le coup de foudre d'Anna et Jacob, alors qu'ils sont étudiants à l'université de Los Angeles. Jacob est américain et Anna est anglaise ; alors que son visa arrive à expiration elle décide de rester avec lui, violant ainsi la loi en restant sur le territoire. Après une visite en Angleterre pour voir ses parents, elle se voit interdire l'entrée aux Etats Unis et est donc séparée de Jacob. Hantés par leur amour, ils vont être dépassés par le temps et la distance. Une histoire romantique qui peut sembler banale au premier coup d'oeil mais son traitement particulièrement juste et l'interprétation magistrale des comédiens méritent que l'on s'y attarde.

Le spectateur en immersion totale

Le scénario est basé sur la propre expérience du réalisateur qui a vécu une relation à distance durant plusieurs années. Les situations sont donc particulièrement authentiques et il est facile de s'identifier aux personnages dès les premières minutes. On plonge alors dans le domaine de l'intime puisqu'on suit les protagonistes durant les quatre années de leur relation entre Los Angeles et Londres. La musique du pianiste Dustin O'Halloran accompagne les sentiments et les situations auxquels sont confrontés les personnages tout en douceur et simplicité, sans niaiserie ou aspect mélo-dramatique. On évite ainsi tous les clichés et les ressorts hollywoodiens que l'on trouve habituellement dans les films romantiques. Le réalisateur va à l'essentiel, tout en subtilité, et on évite les rebondissements surréalistes pour rester dans la simplicité grâce à des séquences, parfois sans dialogue, qui sont des instants de vie du couple.

Le film nous donne l'impression d'être en immersion totale dans l'histoire de ce couple, tout en restant toujours très pudique. On ne voit jamais le couple faire l'amour, ce qui montre que leur relation va au delà: leur complicité à la fois intellectuelle et physique. Plus qu'une union des corps, il s'agit d'une union de l'esprit et de l'âme entre ces deux personnages. Cela vise à illustrer la pureté et la vision sublimée qu'ils ont de leur relation lorsqu'ils sont réunis. Au contraire, la relation charnelle qu'ils ont chacun avec leurs conjoints respectifs est montrée en parallèle afin de montrer l'aspect plus adulte et terre à terre de leurs relations. Le réalisateur joue parfaitement sur le contraste des interactions et situations parfois répétitives afin de montrer l'évolution des personnages tout au long du film.

L'image est très belle, le cadrage favorise le réalisme et on varie des teintes du bleu à l'orange pour illustrer un récit passé. Le réalisateur offre quelques effets de style qui dynamisent le film, lui donnant parfois un aspect de vidéo-clip : par exemple la scène de l'aéroport en stop-motion est particulièrement réussie afin de montrer le temps qui passe et l'attente du retour de l'être aimé.

Une interprétation remarquable

Ce qui touche particulièrement c'est bien évidemment l'interprétation remarquable et touchante des deux acteurs dont l'alchimie est évidente. Elle, Felicity Jones, illumine par son charme et sa fraîcheur, quand à lui, Anton Yelchin, il évolue tout en classe, charme et finesse. Sublimés par la caméra, leurs corps, leurs expressions et leurs gestes sont filmés tout en délicatesse. Le réalisateur montre leurs visages en gros plans afin de mettre en avant leurs émotions (la scène de la discothèque est particulièrement bouleversante et on ressent le doute profond de Jacob). La plupart des dialogues étant des improvisations (les acteurs avaient seulement des indications de situations à jouer), leur interprétation n'en est que plus juste et sincère.

Le spectateur face à son propre vécu

Ici pas de happy end. La fin est ouverte, tragique ou sublime, selon notre interprétation et notre état d'esprit : le destin d'Anna et Jacob reste incertain, comme la vie. Le film nous pousse finalement à réfléchir sur la question de l'amour absolu, de l'attachement à l'autre et toutes les problématiques qui en découlent : la rencontre, la bêtise naïve, la séparation, la patience, le manque, la mélancolie et la délivrance. Peut-on espérer garder une relation quand on évolue loin de l'autre ? Peut-on vraiment être patient et doit-on s'accrocher au passé ? Faut-il suivre ses rêves jusqu'au bout quitte à en souffrir ? Peut-on toujours aimer l'autre si on a plus rien en commun que des souvenirs ?

Il est difficile de décrire à quel point ce film est magnifique tant il offre une palette d'émotions et de beauté visuelle. Il est très rare de s'attacher autant à des personnages : on rit et on souffre avec eux pendant 1h30 sans pouvoir décrocher. Il est aisé de s'identifier lorsqu'on a soi-même vécu un amour à distance ou si on a été amoureux une fois dans sa vie. Il peut donc s'agir d'une expérience cinématographique intense pour certains puisqu'elle appelle aux souvenirs de son propre vécu, mais cela serait réducteur pour le film, tant il est empreint de vérité et de beauté. Il serait donc dommage de passer à côté de cette oeuvre, dont la seule ambition du réalisateur semble d'avoir voulu témoigner d'une histoire d'amour honnête et vraie portée par des comédiens beaux, justes et touchants.